



Centre de Recherche
Economie Société Culture
MOHAMMED VI POLYTECHNIC UNIVERSITY
جامعة محمد السادس متعددة التخصصات

Appréhender le national par ses traces **Enjeux d'appartenance, configurations de pouvoir e processus de subjectivation**

Groupe coordonné par

Irene Bono (Université de Turin, CRESC)

Avec

Fadma Ait Mous (UH2C-CRESC)

Ahmed Bendella (EGE-CRESC)

Badiha Nahhass (EGE-CRESC)

Pour tout chercheur qui s'intéresse à l'analyse du contemporain, le *national* est un problème empirique, même si on ne le choisit pas comme objet d'étude. On le retrouve notamment dans son articulation avec des différents phénomènes qu'on qualifie de *nationaux* – à l'instar de la population nationale, le territoire national, la culture nationale, le marché national, etc. – sans pour autant que soit expliqué ce que l'on entend par cette qualification. En d'autres termes, le national est le plus souvent abordé comme s'il s'agissait d'une question auto-évidente, allant tellement de soi qu'il est inutile de la penser.

Comme c'est souvent le cas pour les questions que l'on considère n'exiger aucune explication, c'est difficile de penser le national au-delà de la manière dans laquelle il se doit d'être pensé. Cette manière repose, tout d'abord, sur une certaine périodisation : au Maroc, on pense rarement à la formation du national en prenant en compte la période qui suit l'indépendance. En plus de cela, la manière avec laquelle le national se doit d'être pensé tend à orienter l'attention vers certains groupes d'acteurs et certains types de phénomènes, à savoir les militants politiques et les leurs activités, tout en négligeant ce qui reste en dehors de ces catégorisations. Le national étant un sujet à la forte charge normative, il est difficile de le penser en dehors des clivages qui sont considérés comme lui étant consubstantiels.

Le groupe de recherche se pose deux objectifs :

1. En premier lieu, il entend promouvoir et animer une réflexion approfondie sur les sources par lesquelles le national peut être appréhendé. La notion de « traces », qui est souvent utilisée en référence à quelque chose de disparu ou de difficile d'accès, paraît, à ce propos, pertinente pour pointer les différentes sources qui peuvent renseigner sur des phénomènes structurant le national qui restent aux marges des manières consolidées de penser le national.

2. En deuxième lieu, il entend développer des recherches orientées à comprendre les enjeux d'appartenance, les configurations de pouvoir et les processus de subjectivation politique que l'on peut appréhender quand on aborde le national par ses traces. En effet, si les nationaux et la nationalité sont considérés comme des postulats implicites, les critères aussi bien de leur détermination que de leur consistance restent à interroger. Ceci peut être appréhendé au niveau des conflits autour de la construction et de l'interprétation du récit ou du mythe national (mémoire(s), identité(s), symboles..), du déploiement des politiques publiques qui peuvent nous renseigner sur les modes de gouvernement et sur la construction de l'objet gouverné, et enfin sur l'évolution des imaginaires et des représentations qui configurent les perceptions, les attentes et l'horizon de pensée des entrepreneurs et des acteurs du national.